

**L'ECHO**

Date: 14-10-2023

Page: 55

Periodicity: Daily

Journalist: Eric Russon

Circulation: 10855

Audience: 138839

Size: 354 cm²

Cécité paternelle

Hélène Theunissen a choisi de mettre en scène «Le Fils» de Florian Zeller sur le ton du mélodrame, et cela fonctionne.

ERIC RUSSON

« **O**n n'a rien vu venir... Lorsqu'il s'agit de la souffrance des enfants, les parents sont souvent les plus mal placés. Aveuglés par leur amour, la proximité ou le quotidien, ils peuvent parfois passer à côté de l'évident mal-être de leur progéniture. Sans parler de cette tendance qu'on peut tous avoir à se mettre la tête dans le sable pour ne pas être confronté à l'insupportable. Et à ses propres échecs.

Nicolas va mal. Il le hurle à sa mère et à son père. Depuis leur séparation et depuis que son père a refait sa vie avec une femme plus jeune qui lui a donné un second enfant, l'adolescent perd pied. Lui que sa maman appelait son «petit soleil», tant son visage était lumineux, a perdu toute envie de vivre.

Quand sa mère apprend que Nicolas ne fréquente plus son école depuis 3 mois et qu'il passe ses journées à marcher sans but, elle en alerte le père qui l'accueille chez lui, pour quelque temps, et l'inscrit dans une nouvelle

école. Mais si ces aménagements semblent quelque peu améliorer l'humeur du jeune homme, certains signes (dont des marques sur les bras ou un couteau trouvé sous son oreiller) prouvent que son mal est plus profond qu'on ne le pense.

Pourquoi vivre?

Après les rapports entre père et fille que Florian Zeller abordait dans «Le Père», il traite ici de l'incapacité des parents à prendre en charge le mal-être de leur adolescent. Entre la réponse de la mère, qui est clairvoyante mais complètement démunie, et celle du père, qui ne voit rien mais qui use et abuse de la méthode Coué pour affirmer que «ce n'est pas grave» et que «tout va s'arranger», Nicolas continue de s'enfoncer dans des questions existentielles de plus en plus mortifères.

Pourquoi vivre? Cette question posée par l'ado est au centre de la

pièce. Comme elle traverse le dernier roman de Jérôme Colin, «Les Dragons», qui donne un autre éclairage sur cette problématique que la société commence à peine à reconnaître. La souffrance des jeunes est réelle, au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. La crise sanitaire n'en est pas la cause première mais elle n'a pas arrangé leur mal-être.

Dans «Le Fils», on perçoit avec force l'incapacité de la société à prendre en charge cette souffrance qui n'a plus rien de romantique mais se présente comme un signe terrible que les anciens ont loupé quelque chose. Comme si, d'une génération à l'autre, d'un exemple de parentalité à l'autre, il y avait comme une transmission familiale du malheur que certains ont réussi à cacher mais qui accable leur descendance.

Parfait équilibre

Hélène Theunissen a choisi l'angle mélodramatique pour monter cette chronique d'une catastrophe inéluctable. On dit souvent que choisir un bon casting, c'est déjà parcourir une bonne moitié du chemin. Et force est de reconnaître qu'elle a jeté son dévolu sur des acteurs que l'on n'imaginait pas forcément partager la même scène, mais qui, au service de cette histoire en particulier, font le job. En père borné et complètement aveugle, Alain Leempoel se retrouve en parfait équilibre avec une Valérie Bauchau poignante dans le rôle de la mère déchirée de ne plus reconnaître son petit garçon dans cet adolescent torturé. Enfin, dans le rôle de Nicolas, le jeune Simon Lombard, qui a plus ou moins

10 ans de plus que le personnage qu'il interprète, est bouleversant de crédibilité.

La mise en scène d'Hélène Theunissen aurait pu sombrer dans le pathos d'un mauvais roman-photo. Il n'en est rien. Elle évite les pièges, crée quelques images fortes et fait de ce «Fils» un moment réussi d'émotion, mais aussi – on l'espère – de réflexion.

Dans «Le Fils», on perçoit avec force l'incapacité de la société à prendre en charge la souffrance des jeunes qui n'a plus rien de romantique.



Alain Leempoel, en père borné et complètement aveugle, et Simon Lombard, en adolescent qui perd pied. © GAËL MALEUX

THÉÂTRE
●●●○○

«Le Fils»

Jusqu'au 11 novembre au Théâtre le Public. Infos sur theatrepublic.be.